

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

Le Chant du tournesol, 1998

IRINA DALLE

Lueurs d'étoiles

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé en décembre 2002 et janvier 2003 au Théâtre du Chaudron/La Cartoucherie à Paris et à L'Athantor/Scène Nationale d'Albi.

Lui : Patrick Pineau

Elle : Céline Chéenne

Le Mur Jardin (chant, contrebasse) : Matthieu Dalle

Le Mur Lointain (chant, piano) : Sophie Lagier

Mise en scène, costumes, scénographie : Irina Dalle

Lumières : Renaud Corler

Composition musicale et arrangements : Matthieu Dalle

Coproduction : l'Athantor/Scène Nationale d'Albi, avec le soutien de la Drac Ile-de-France.

Irina Dalle a reçu une bourse d'encouragement du Centre National du Livre pour l'écriture de Lueurs d'étoiles.

PERSONNAGES

LUI

ELLE

LE MUR JARDIN

LE MUR LOINTAIN

© 2003 LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

14, rue de la République – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-069-9

Ouvrage publié avec le concours du
Centre National du Livre

LUI. – Je sens qu’il va m’arriver quelque chose.

Ici.

Là.

Maintenant.

À cet endroit.

J’ai su qu’il fallait que je sois là.

Ici.

Là.

Je sens qu’elle va tomber là.

Vas-y tombe, je suis là.

(Il sort un livre de sa poche et lit.)

« L’espoir passa sur leur tête, comme une étoile qui tombe du ciel. »

Vas-y tombe, je suis prêt.

Tombe-moi dessus étoile tant attendue.

Emporte dans ta chute Gustave Eiffel, j’aimerais lui poser une question.

Si la Dernière Romantique vient avec toi, ça sera la cerise sur le gâteau.

Elle sera la cerise sur le gâteau de ma chair, mon corps.

Mon corps brisé attend ta lumière.

Si tu chutes, étoile inespérée, je trouverai peut-être un sens à ma chute.

Mais ma mort avait-elle un sens ?

Mais ma vie avait-elle un sens ?

Est-ce que je n'ai vécu que pour ce saut magistral ?
Ô étoile !
Étoile qui me rendra l'espoir.
Étoile qui me rendra mes rêves d'enfant.
Étoile qui fera rejaillir en moi la source des désirs.
Tombe ! Tombe !
J'implore à cette étoile qu'elle tombe.
Je lui demande peut-être une tombe.
Tombe-moi dessus et donne-moi la tombe que je n'ai
jamais eue.
Personne ne m'a pleuré.
Personne n'a jamais pu pleurer ma vie, sur la tombe
que je n'ai jamais eue.
Si tu continues, c'est une pierre, bientôt, qui va te
tomber dessus.
Qui parle ? Qui me parle ?
J'ai entendu cette phrase qu'une jeune femme, a dit,
un soir, dans un lieu comme cette salle des fêtes :
« Ici, les morts parlent par les vivants. »
Je suis là, je suis là et je parle.
Ça parle, ça me parle.
Qui écoute ?
Qui peut entendre la mélodie du mort chantée par un
vivant ?
Eh Jeune Femme, à toi aussi j'aimerais te poser une
question : Crois-tu vraiment que sur cette estrade de
théâtre, dans cette salle des fêtes à l'abandon, vous
êtes reliés à ceux qui ont disparu ?
Je suis là.
Je suis là et je parle.
Je sens qu'elle va tomber l'étoile inespérée.

UNE VOIX. – Il a voulu voler dans sa jeunesse ?

UNE AUTRE VOIX. – Il a voulu se prouver à lui-même
qu'il n'était pas un oiseau.

LA VOIX. – Et il a réussi ?

L'AUTRE VOIX. – Il veut y croire encore.

LA VOIX. – Qu'il vole ?

L'AUTRE VOIX. – Et il ne comprend pas sa chute.

LA VOIX. – Pourquoi il est venu ici lui ?

L'AUTRE VOIX. – Pour retrouver l'espoir.

LA VOIX. – L'espoir de quoi ?

L'AUTRE VOIX. – L'espoir de rêver à nouveau.

LA VOIX. – Rêver à quoi ?

L'AUTRE VOIX. – Rêver à ses rêves.

LA VOIX. – C'est un fou volant ?

L'AUTRE VOIX. – Lui ? Ça a dû être un rêveur fou qui
a eu un projet fou : Voler de ses propres ailes avec de
divines ailes terrestres que Dieu ne lui a pas données.

LA VOIX. – Pourquoi Dieu ne lui a pas donné d'ailes à lui ?

L'AUTRE VOIX. – J'en sais rien.

LA VOIX. – Et il a réussi à voler avec les ailes que Dieu ne lui a pas données ?

L'AUTRE VOIX. – Il vient de dire qu'il cherche un sens à sa chute.

LA VOIX. – Oh pardon.

3

LUI. – Je sens qu'il va m'arriver quelque chose.

Ici.

Là.

Maintenant.

À cet endroit.

J'ai su qu'il fallait que je sois là.

Ici.

Là.

Je sens qu'elle va tomber là.

LA VOIX. – C'est quoi la différence entre un fou volant et un rêveur fou qui veut voler ?

L'AUTRE VOIX. – Tu veux que je téléphone au musée de l'Air et de l'Espace ?

LA VOIX. – Oh oui.

12

L'AUTRE VOIX. – Allô ? Le musée de l'Air et de l'Espace ? Bonjour, j'aimerais avoir des renseignements sur les fous volants.

UNE GROSSE VOIX D'HOMME. – Alors là, j'peux pas vous dire, faut s renseigner en bibliothèque pour les fous volants, ici, y a qu'ceux qui ont réussi.

L'AUTRE VOIX. – Excusez-moi, je voulais vous demander, l'homme qui a sauté de la tour Eiffel, au début du siècle, c'est un fou volant ?

LA GROSSE VOIX D'HOMME. – Vous me parlez du type qui s'est jeté du premier étage avec son truc dans l'dos en forme d'ailes de chauves-souris ? Ah ben lui, on peut pas l'appeler un fou volant, lui c'est plutôt un halluciné. Il fait partie de tous ces hallucinés qui se sont jetés de n'importe où avec n'importe quoi. Les hallucinés en général, ils se sont ramassés à la première initiative, ils l'ont fait qu'une seule fois. Celui qui a eu la mauvaise idée de se jeter de la tour Eiffel, il l'a fait qu'une seule fois. La différence entre les fous volants et les autres comme lui, c'est que les fous volants eux, ils essayaient de voler avec des machines qui étaient censées voler !

L'AUTRE VOIX. – Heu... je vous remercie monsieur.

LA GROSSE VOIX D'HOMME. – Y a pas de quoi.

LUI. – Direct au sol. Pas l'ombre d'un envol. Irrémédiablement terrestre à un point. Aucune aspiration. L'attraction vers la terre. Pas une étincelle de légèreté...

13

L'AUTRE VOIX. – Alors qu'il voulait atteindre l'étoile du berger.

LA VOIX. – Alors qu'il aspirait à goûter un instant d'éternité entre deux nuages.

L'AUTRE VOIX. – Se reposer dans les airs.

LA VOIX. – Savourer son corps léger.

LUI. – Léger, léger.

L'AUTRE VOIX. – Soif de liberté.

LA VOIX. – Désir du ciel.

LUI. – De l'air.

L'AUTRE VOIX. – Quitter la terre.

LA VOIX. – La boue.

LUI. – Le borbier.

L'AUTRE VOIX. – Échapper à la condition terrestre.

LA VOIX. – Ses souffrances.

LUI. – Ses douleurs.

L'AUTRE VOIX. – Ses guerres intestines.

LA VOIX. – Ne plus avoir peur.

LUI. – Dans l'air.

L'AUTRE VOIX. – Les sens à l'envers.

LA VOIX. – Le ventre retourné.

LUI. – Les intestins légers, aucune responsabilité.

L'AUTRE VOIX. – bercé par l'envol.

LA VOIX. – Jouir dans les cieux.

LUI. – Quitter le réel.

L'AUTRE VOIX. – Avoir des ailes.

TOUS LES TROIS. – Des ailes ! Des ailes ! Des ailes !...

On entend un son de trompette, une jeune femme débarque.

Elle porte des dictionnaires, elle sonne sur Lui.

4

LUI *traduit ce qu'il comprend.* – Poussez-vous ?!
(*Elle sonne.*) Bougez de là !? (*Elle sonne.*) Laissez-moi la place !?

ELLE. – Je suis tellement en colère que je m'en suis pété les guindes vocales. J'ai décidé de souffler dans une trompette : signe de ma résistance, résistance à la bêtise ambiante. Ils m'ont volé mes mots, je n'ose

plus les utiliser, ils les ont détournés. J'ai lu sur une feuille de papier qui a été balayée par le vent pour atterrir sur mes pieds, que l'amour avec un grand M allait nous tomber dessus ce soir, il y avait un plan, je l'ai suivi, je suis arrivée ici, je pensais qu'on serait plus nombreux, je crois tout ce qu'on me dit, on m'a volé mes rêves. Poussez-vous ! Bougez de là !

Elle sonne, Lui prend la trompette et sonne sur Elle longuement.

Il se pousse, elle s'assoit sur ses livres à côté de lui.

L'AUTRE VOIX. – Qu'est-ce qu'il lui a dit ?

LA VOIX. – Je respecte infiniment votre colère, chère madame, mais je crois sincèrement que vous êtes en train de vous tromper de cible. De plus, je vous assure qu'à y regarder de près, si je me pousse gracieusement sur ma gauche, il y a largement la place pour deux.

L'AUTRE VOIX. – Ça t'étonne pas toi qu'ils se rencontrent, alors qu'il a déjà chuté et elle pas encore ?

LA VOIX. – Hein ? Tu peux répéter la question ?

LUI, à Elle. – Ça vous étonne pas vous qu'on se rencontre alors que j'ai déjà chuté et vous pas encore ?

ELLE. – Moi aussi j'ai chuté.

LUI. – De haut ?

ELLE. – De mon piédestal, et vous ?

LUI. – Du premier étage.

ELLE. – Oh pardon.

LUI. – Y a pas de quoi.

ELLE. – Du premier étage de quoi ?

LUI. – De la tour Eiffel. J'y suis allé avec mon tabouret et mes ailes.

ELLE. – Moi aussi, j'y suis allée sur la tour Eiffel et pas qu'une fois.

LUI. – Comment vous savez que j'y suis allé qu'une seule fois ?

5

ELLE. – Je savais pas, j'y travaillais jour et nuit à la tour Eiffel, j'avais pas besoin d'ailes, j'avais des plumes dans l'c..., j'ai même travaillé à l'ascenseur, je sais pas moi, pourquoi vous y êtes allé... On pourrait se taire, si on parle, rien ne pourra advenir, j'attends un... (*Elle sonne deux coups dans sa trompette.*)

LUI. – Ça vous arrive ?

ELLE. – Ça m'est arrivé.